Prises de positions, couverts et masques en hiver

Autor(en): **Gallusser, R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **90 (1945)**

Heft 4

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-342268

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Prises de positions, couverts et masques en hiver

Les terrains enneigés ralentissent le mouvement et rendent la prise de position de l'infanterie beaucoup plus difficile.

Les replis naturels du sol, offrant de précieux petits couverts au combattant durant la bonne saison, seront comblés et nivelés par la masse blanche. L'homme doit franchir péniblement de grands glacis où il cherche, parfois en vain, l'angle mort qui lui permettra de préparer ses armes, de souffler un moment avant d'ouvrir le feu ou de reprendre sa progression. (Fig. 1.)

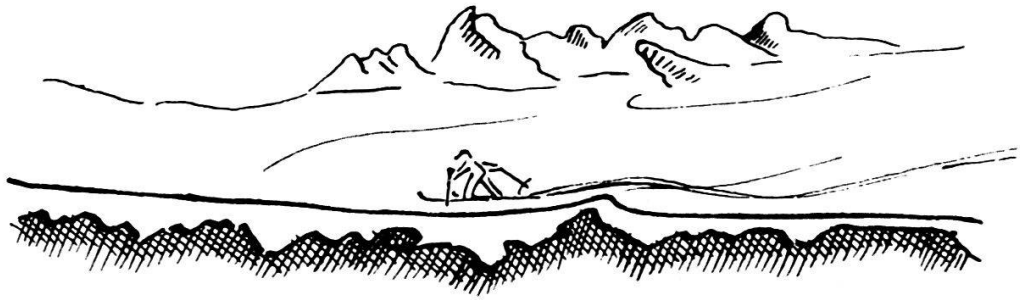

FIG. 1.
La neige a égalisé tous les couverts naturels du terrain (vu en coupe). Traces très visibles !

Chaque pas lui coûte des efforts supplémentaires, ses traces s'inscrivent très visiblement dans une masse poudreuse ; la prise de position sera ralentie et le trépied (ou support) s'enfoncera dans la neige dès les premières rafales. Le tireur risque d'être repéré avant même d'avoir pu ouvrir son feu. (Fig. 1.)

Comment s'adapter à ces conditions particulières ?

Pour le mousqueton, la solution est relativement simple, car le tireur peut se mettre dans la position accroupie ou à genoux pour trouver un appui correct de ses coudes au corps ; à moins qu'il ne préfère tirer couché, l'arme appuyée sur son sac placé sur ses skis déchaussés.

Nous proposons pour le FM. une solution qui nous permit d'obtenir de bons résultats : elle consiste dans la fixation

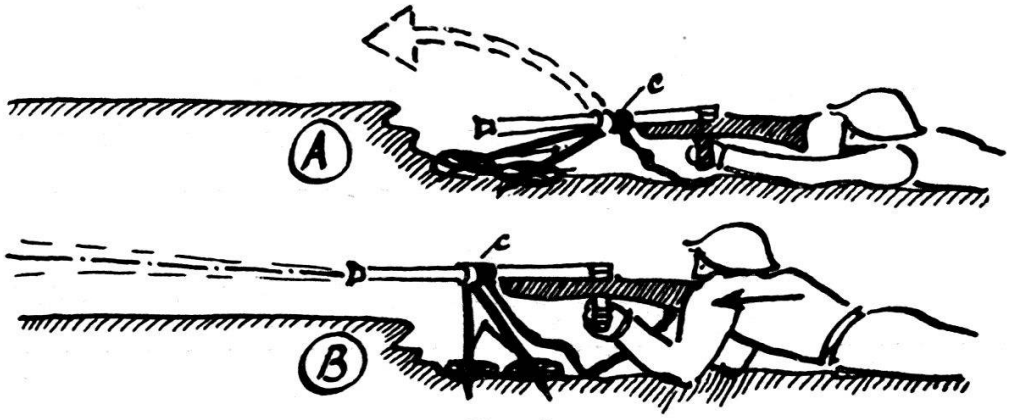

FIG. 2.

A. Tireur à couvert dans la neige poudreuse. Il a fixé le support antérieur *devant l'*anneau de bretelle (c). (Appui semi-médian renversé !)
B. Il *pousse* son FM. en avant pour tirer.

permanente de deux rondelles de bâtons de ski aux ailettes du support antérieur. (Voir fig. 2.)

Afin de pouvoir enfiler le FM. dans la gaine du nouveau sac de montagne, il est préférable *d'enlever* le support antérieur et de le réduire dans une poche extérieure du sac.

Le FM., sans aucun support, peut être utilisé instantanément, dans le combat de rencontre, pour le tir d'assaut, en l'appuyant sur la hanche du tireur debout ou à genoux.

Afin de permettre un autre genre de tir avantageux quant à la rapidité de mise en position et à la mobilité du canon, il est bon de *retourner* le support antérieur, de le fixer comme appui semi-médian, *devant l'anneau* de bretelle du FM.

Dans ce cas, le tireur tapi dans la neige, doit seulement *pousser* le FM. en avant pour être en position et ouvrir le feu. (Fig. 2.)

Quant à la mitrailleuse lourde, nous reprenons une vieille solution que nous avions déjà proposée en son temps. (Voir *Revue Militaire Suisse* de mars 1941.)

Dans les terrains difficiles, surtout à la montée, il vaut mieux faire porter les charges et la munition par des skieurs

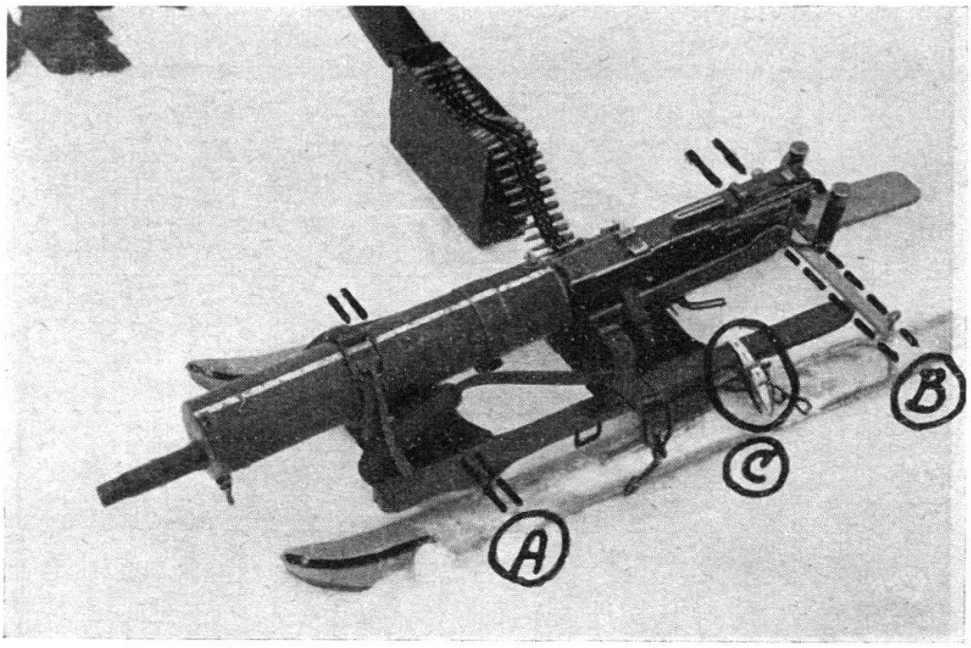

FIG. 3.
Mitr. montée sur cacolet, en la retournant de 90° à gauche, sur son axe. Ne fermer que le levier ant. du cacolet. Avancer la pièce pour libérer le canal d'éjection. L'aide-tireur doit emporter la platine B dans sa poche. Montage effectué sur les nouveaux skis alpins d'Armée.

robustes, spécialement entraînés, *disposant de peaux de phoques*, plutôt que de vouloir improviser des luges, toujours lourdes et peu stables, qui risquent de verser avec toute la charge, en traversant des pentes à flanc-coteau [1].

Afin de diminuer sensiblement le poids total de l'arme, il est possible de tirer sans le trépied, en montant la pièce dans son cacolet ; celui-ci est arrimé sur les skis du tireur en se servant de n'importe quel système de luge de secours, utilisé

[1] Aucun modèle de lugeon-mitr. n'a été adopté dans l'Armée.

actuellement dans notre armée. (Par exemple : Gaillard-Dufour ou Gentinetta.)

Ce montage peut être effectué en quelques minutes dans le dernier couvert à proximité de la position de feu. (Voir fig. 3.)

La prise de position proprement dite est extrêmement rapide, car le tireur peut ramper en avant, en poussant la pièce

FIG. 4.
Progression de l'infanterie russe au front de l'Est.
(Photo prise dans le journal *Sie und Er.*)

devant soi. Au tir, la pièce est bien stabilisée grâce à la grande surface d'appui des skis.

Avec un peu d'habitude, il sera possible d'exécuter également de petits fauchages en dérive et en élévation.

Ce moyen de fortune permet un emploi plus rapide et plus souple des mitr. dans le combat de mouvement en hiver (fig. 3 et 4) ; cependant, la précision et la densité de la gerbe diminuent un peu !

FIG. 5.
Prise de position: l'homme rampe en poussant la pièce (non chargée !) devant soi.

FIG. 6.
Pièce prête à tirer. Le levier postérieur du cacolet est ouvert afin de permettre la visée avec la hausse de campagne.

Le trépied, si encombrant pour les rapides prises de position, improvisées dans la neige profonde, reste *indispensable* dès qu'il s'agit d'organiser une position défensive.

Pour les tirs d'arrêt, de nuit ou dans le brouillard, seul le trépied permet de limiter exactement les fauchages.

Afin de régler plus facilement les tirs de *toutes* les armes d'infanterie dans la neige, ou de désigner rapidement un but il faut emporter quelques cartouches lumineuses. Employées à bon escient par les chefs de section et de pièce, elles rendront des services remarquables, elles permettront également d'économiser de la munition et du temps !

En construisant des positions défensives, nos hommes posent toujours la question : quelle épaisseur de neige offre un pare-balle suffisant ? Ceci dépend principalement de la consistance de la neige, qui peut être sèche, mouillée, fraîche ou tassée. Nos derniers essais nous permettent cependant de certifier qu'un mur de 1,60 m. d'épaisseur, construit avec des blocs de neige soufflée ou serrée normalement, assure une protection efficace contre tous les projectiles d'infanterie aux distances normales de tir (c'est-à-dire 200 m. et au delà). Même les rafales de mitr. n'ont pu percer de telles dimensions. Les éclats d'obus de LM., explosant à moins d'un mètre du mur, n'ont pu le traverser ; il s'est produit cependant un écroulement partiel de la couche extérieure : une cavité de 0,60 m. de profond et environ 1,50 m. de large, due à la déflagration.

Seuls, les projectiles des armes antichar, munis d'une fusée à retardement, ont réussi à percer la dite paroi, sans la démolir dans son ensemble.

Grâce aux habits blancs et aux toiles de camouflage, les hommes et leurs pièces s'adaptent parfaitement au terrain hivernal, mais les *traces* laissées dans la neige, ainsi que les *ombres* révèlent dangereusement les positions, surtout à l'aviation ennemie.

Dans la majeure partie des cas, il est impossible d'effacer ces traces et de *simuler* un champ de neige immaculé, surtout

lorsqu'il s'agit d'un secteur défensif dans lequel une troupe vit et travaille depuis plusieurs jours.

Il semble que la meilleure méthode serait de brouiller les alentours de la position par de nombreuses traces enchevêtrées ; la neige, maculée avec des cendres, devant des embrasures de tir simulées compléterait le tableau !

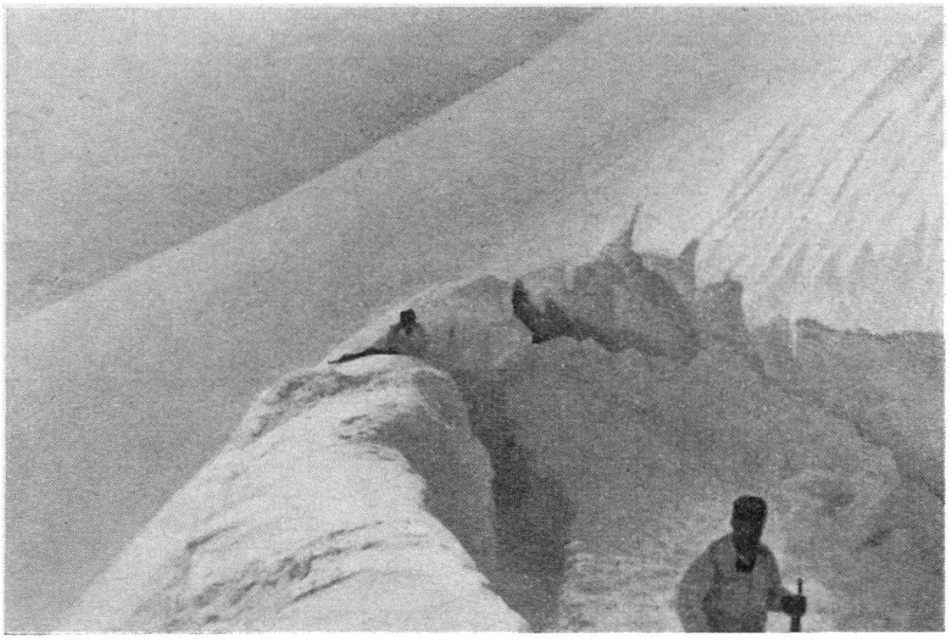

FIG. 7.
La rimaie de ce glacier offre une excellente position défensive. Environ 20 hommes, avec 2 FM., ont creusé leurs positions et abris dans la partie inférieure. Une seule sentinelle, sans capuchon, domine tout le secteur.

Dès le début, il faudra préparer des positions de combat de rechange. A notre avis, cette question est encore plus importante en montagne qu'en plaine, car la perte prématurée d'une pièce peut avoir des suites beaucoup plus graves dans un grand secteur tenu par de faibles effectifs.

En répartissant judicieusement des moyens de feux restreints dans plusieurs nids de résistance, il sera possible d'obtenir une large base de feu et de limiter dans une certaine mesure les dégâts provenant du feu ennemi, *surtout de ses attaques aériennes.*

Par une organisation bien réfléchie, et en faisant preuve d'imagination, nous chercherons à brouiller le plus possible l'observation et la conduite du feu adverse, afin de lui faire subir, au moment propice, *toute* l'efficacité de nos feux concentrés.

Cap. GALLUSSER.
Of. instr. inf.